

1. La philosophie : étymologie, origine et symboles

■ Le mot « philosophie » vient du grec ancien. Il est apparu aux alentours du VI^e siècle av. J.-C. et signifie littéralement « amour (ou amitié) — *philia* — de la sagesse — *sophia* ». Ce mot est initialement une marque de modestie : si on *aime la sagesse*, si on la désire, c'est qu'on ne la possède pas, ou pas encore ; c'est donc qu'on n'est pas encore *sage*. Socrate (-470 -399), l'un des premiers philosophes, n'a rien écrit, mais est souvent considéré comme le « père » de la philosophie. Platon, son disciple le plus connu, en a fait le personnage principal de ses nombreux dialogues, figure exemplaire de cette modestie du philosophe. Par exemple, dans l'*Apologie de Socrate*, Platon fait de Socrate un philosophe, presque un sage, non pas parce qu'il a beaucoup de connaissances, mais parce qu'il est conscient de sa propre ignorance.

■ Beaucoup d'historien-ne-s et de philosophes pensent ainsi que la philosophie est née en Grèce. Mais la question de savoir si elle a existé ailleurs, notamment en Inde ou en Chine, à la même époque ou avant, est controversée. Si, dans l'Antiquité, il n'existe pas dans d'autres cultures que la culture grecque de mot pour désigner un champ de réflexion tel que la philosophie, distinct par exemple de la poésie ou de la religion, on peut néanmoins retrouver dans les traditions indiennes, chinoises, et d'autres encore, des questionnements et des réflexions ayant une forte parenté intellectuelle avec ceux qui furent menés par les philosophes grecs puis romains, avant d'être, au fil des siècles, poursuivis dans toutes les civilisations.

■ Du fait de l'origine grecque du mot, on abrège souvent le mot « philosophie » par sa première lettre grecque, *phi*.

Le symbole de la philosophie est la **chouette**, oiseau associée dans la mythologie grecque à Athéna, déesse de la sagesse.

Φ



2. Sur quoi porte la philosophie ? À quoi sert la philosophie ?

■ Les réflexions des philosophes portent sur des thèmes très variés, comme la liberté, le bonheur, le bien et le mal, mais aussi le vrai et le faux, les sciences, ou encore l'inconscient, les religions, les arts, le travail, la justice, la politique... On pourrait dire que la philosophie consiste à se poser des questions très générales, sur l'être humain, la société, le monde, le plus rigoureusement possible, et à ne pas se contenter des réponses toutes faites ou des fausses évidences : ☐ « *philosopher revient en somme, à ceci : se comporter à l'égard de l'univers et de la vie comme si rien n'allait de soi.* » (Jankélévitch, *La mauvaise conscience*). Il faut aussi accepter, en philosophie, de ne trouver aucune réponse définitive et indiscutable, contrairement par exemple aux réponses que les religions ont l'ambition de fournir, parfois d'ailleurs aux mêmes questions (sur le sens de la vie, le bien et le mal, etc.).

On dit parfois que la philosophie a pour but d'apprendre à « penser par soi-même » ; cela ne signifie pas qu'il nous faut rejeter toutes les idées des autres, mais que nous devons bien les examiner avant de les accepter, et parfois oser élaborer nos propres pensées. Il faut pour cela remettre en question nos certitudes les plus intimes, nos croyances les plus fortes, qui viennent souvent de notre éducation, de notre société, sans que nous ne les ayons forgées nous-mêmes.

Mais à quoi bon se poser des questions intéressantes, si c'est pour vivre comme ceux qui ne se posent aucune question ? N'est-il pas dommage par exemple de réfléchir sur la notion de justice, si c'est pour accepter l'injustice dans nos sociétés ? C'est ici qu'apparaît un deuxième aspect : la philosophie comme « art de vivre », ce qui consiste à mettre en pratique ses idées dans l'existence réelle, d'une manière ou d'une autre. Le philosophe australien contemporain Peter Singer nous invite par exemple à être végétarien et à donner une partie de notre argent aux plus pauvres.

L'articulation de ces deux aspects de la philosophie peut être résumée ainsi : ☐ « *Philosopher, c'est penser sa vie et vivre sa pensée* », comme le dit André Comte-Sponville, philosophe contemporain, dans son *Dictionnaire philosophique* (article « philosophie »).

■ La philosophie passe souvent pour être une réflexion abstraite, coupée de la réalité. Pourtant, à partir de préoccupations très concrètes, il est possible de se poser des questions philosophiques :

- La question « Vais-je mentir à mes parents, mon professeur, mon copain ou ma copine ? » peut conduire à se poser la question : « A-t-on moralement le droit de mentir ? »
- La question : « Suis-je amoureux-se de telle personne ? » peut conduire à se poser la question : « Qu'est-ce que l'amour ? » ou « qu'est-ce qui distingue l'amour du désir ? »
- La question : « Vais-je travailler cette année dans toutes les matières ? » peut conduire à se poser la question : « Pourquoi travaillons-nous ? »

La philosophie n'est donc pas coupée de la réalité : elle l'étudie de manière très générale.

3. Qu'est-ce qu'une question philosophique ?

Les questions philosophiques ont au moins trois caractéristiques :

- La première est qu'*elles sont universelles*, autrement dit indépendantes du temps et du lieu ; chacun-e peut se les poser, femme ou homme, vieux ou jeune, quelle que soit son origine, son âge, etc. Les êtres humains se les posent depuis des milliers d'années, et se les poseront sans doute encore longtemps. C'est pourquoi, par exemple, les textes de Platon (philosophe grec des V^e - IV^e siècles av. J.-C.) gardent tout leur intérêt aujourd'hui.

☉ **Voir le repère** : Universel / général / particulier / singulier

- La deuxième caractéristique des questions philosophiques est qu'elles ne semblent pas nécessiter de connaissances particulières, en histoire ou en science par exemple. En philosophie, chacun-e peut s'estimer compétent. De fait, un-e professeur-e de philosophie, ou même un-e philosophe n'est pas une personne qui détient des réponses certaines aux questions philosophiques ; c'est plutôt quelqu'un qui a l'habitude de poser clairement ces questions et qui connaît différentes réponses qui ont pu leur être apportées dans l'histoire des idées. Mais cette caractéristique a pour conséquence qu'il n'existe jamais *une* bonne réponse à une question philosophique. Ainsi, la note d'une dissertation de philosophie, c'est-à-dire d'une réponse argumentée et détaillée à une question philosophique, ne reflète pas la valeur de la réponse en elle-même, mais la clarté et la rigueur de son argumentation.

- La troisième caractéristique des questions philosophiques est qu'*elles sont compliquées et ne semblent pas avoir de réponse définitive*. Les philosophes sont d'ailleurs souvent en désaccord. C'est pourquoi il faut prendre son temps en philosophie, se méfier des fausses évidences, accepter de remettre en cause ce qu'on croit savoir, et toujours essayer de justifier ce qu'on affirme.

4. Quel est l'intérêt de la philosophie ?

La valeur de la philosophie doit être recherchée pour une bonne part dans son incertitude même. L'homme qui n'a aucune teinture de philosophie s'en va par la vie, emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun, des croyances de son temps et de son pays et des convictions qui se sont développées dans son esprit sans que sa raison y ait coopéré ni délibérément consenti. À cet homme-là, le monde est sujet à paraître précis, fini, évident. Les objets habituels ne lui posent aucune question [...]. Dès que nous commençons à philosopher au contraire, nous trouvons que même les objets les plus ordinaires conduisent à des problèmes auxquels nous ne pouvons donner que des réponses très incomplètes.

La philosophie, quoique incapable de nous dire avec certitude quelle est la vraie réponse au doute qu'elle élève, est capable de suggérer diverses possibilités qui élargissent le champ de nos pensées et les délivrent de la tyrannie de la coutume. Ainsi, en diminuant notre certitude à l'égard de ce que sont les choses, elle augmente beaucoup notre connaissance à l'égard de ce qu'elles peuvent être ; elle repousse le dogmatisme quelque peu arrogant de ceux qui n'ont jamais pénétré dans la région du doute libérateur et garde vivace notre sens de l'étonnement en nous montrant les choses familières sous un aspect non familier.

Bertrand Russell, *Problèmes de philosophie* (1912)